



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Le Jugement de Pâris

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

LE JUGEMENT DE PARIS.

DIALOGUE

DE JUPITER, MERCURE, PARIS
& les trois Déeses.

JUPITER. **P**REN cette pomme, Mercure, & va en Phrygie vers le beau pasteur de Troye, qui pâit ses troupeaux sur le mont Ida ; Tu luy diras que je l'ay fait Juge de la Beauté, parce qu'il est beau & amoureux. Les Belles, il est tems de partir ; car je ne veus point estre Juge, entre ma femme & mes filles, puisqu'on ne peut prononcer en faveur de l'une, sans offenser les deux autres ; & je voudrois, s'il se pouvoit, que toutes trois remportassent la victoire. Mais vous n'avez rien à craindre, car outre que Paris est fils de Roy, & parent de Ganymede, il est si simple & si peu malicieux, que vous ne devez point apprehender de paroître devant luy.

VENUS. Pour moy, mon pere, je ne refuserois pas même Momus pour Juge, & accepte celui cy, quel qu'il puisse estre ; car que pourroit-il reprendre en la Déesse de la Beauté ? Mais il faut qu'il agrée aussi à mes rivales.

JUNON. Nous prendrions à un besoin Mars pour Arbitre, quoy que ce soit ton galand.

JUPITER. Es tu de même sentiment, Minerve ? Quoy ! tu rougis, & baisses la veüe ? mais la pudeur sied bien aux filles, & je vois bien que tu en es contente aussi. Partez donc, à la bonne heure, & que les mal-heureuses ne s'en préneent point à leur Juge ; car vous sçavez que vous estes trois, & qu'il n'y a qu'une pomme.

MERCURE. Alons, & prenons le chemin de la Phrygie, je passeray le premier pour vous conduire, & vous me suivrez sans vous arrêter. Du reste, ne

craignez rien, Je conois Paris, il est honnête homme, & ne vous fera point d'injustice.

V E N U S. Que tu me plais de dire cela; mais dymoy, est-il marié?

M E R C U R E. Non; mais je croy qu'il a une maîtresse sur le mont Ida; toutefois, c'est quelque fille grossiere & mal-aprise, qu'il n'aime pas trop, à mon avis; mais pourquoy fais-tu cette question?

V E N U S. Je révois à autre chose.

P A L L A S. Tu t'aquites mal de ta commission, Mercure, d'entretenir celle cy separement.

M E R C U R E. Ce n'est rien; Elle me demandoit seulement si Paris estoit marié.

P A L L A S. Pourquoi cela?

M E R C U R E. Je ne sçay, elle dit qu'elle l'a fait sans dessein.

P A L L A S. Est-il marié en effet?

M E R C U R E. Je croy que non.

P A L L A S. Est-ce un simple vilageois, ou s'il aime la gloire & l'honneur?

M E R C U R E. Je pense qu'estant jeune, & fils de Roy, il seroit bien aise de se signaler dans les batailles.

V E N U S. Voy tu que je ne me plains pas de ce que tu l'entretiens toute seule; Venus n'est pas de ces humeurs queréleuses, & qui se fâchent de tout.

M E R C U R E. Il n'y a pas aussi de sujet de s'en fâcher; car elle me demandoit la même chose que vous; & je luy repondois de même. Mais tout en devisant, nous voicy arrivez en Frygie. Voila le mont Ida que je découvre, & vôtre Juge aussi, si je ne me trompe:

J U N O N. En quel endroit? je ne le voy pas.

M E R C U R E. A main gauche, sur la pente de ce côteau. Voila son troupeau & sa cabane.

J U N O N. Je ne voy pas le troupeau.

M E R C U R E. Regardez vis à vis de mon doigt. Ne voyez-vous pas sortir des brebis du milieu de ces rochers, & quelqu'un avec sa houlete qui les rassemble, depeur qu'elles ne s'écartent trop?

Ju-

JUNON. Je le voy, si c'est luy.

MERCURE. C'est luy-même. Mais puisque nous sommes si près, descendons, de peur de l'effrayer en venant tout à coup fondre devant luy.

JUNON. Je le veus. Maintenant que nous sommes descendües, que Venus marche devant; car elle doit sçavoir le chemin, estant venue icy souvent, chercher son Anchise.

VENUS. Je ne me pique point de ces reproches.

MERCURE. C'est moy qui vous conduiray; Car il me souvient, quand Jupiter estoit amoureux de Ganymede, que je venois souvent icy voir ce que faisoit ce petit mignon, & lors qu'il l'enleva, je volois autour de luy pour le soulever, & ce ne doit pas estre loin de ce lieu, veu que, s'il m'en souvient bien, il jouoit de la flûte sur ce roc, près de son troupeau, lors que Jupiter, changé en Aigle, le vint ravir, & mordant de son bec sa Tiare, pour le tenir plus ferme l'emporta dans les nues tout étonné, & tournant la tête pour le regarder. Alors, j'amassay sa flûte qui estoit tombée dans la frayeur; Mais salüons vôtre Juge que voicy. Bon-jour, le beau Pasteur.

PARIS. Et à vous le beau fils. Qui sont ces Dames que vous menez dans ces deserts? Elles sont trop belles & trop delicates, pour brosser parmy ces halliers.

MERCURE. Ce ne sont pas des Dames, Paris, ce sont des Déeses. Tu vois devant toy, Venus, Pallas, & Junon. Pour moy, je suis Mercure. Quoy! tu changes de couleur, & t'étonnes? Ne crains rien, nous ne sommes pas venus icy pour te troubler, mais pour te faire juge d'un différent qu'ont ces Déeses pour la beauté, parce que tu es sçavant dans les choses de l'amour. Du reste, le prix de la victoire est écrit autour de cette pomme.

PARIS. Que je voye? C'est pour la plus belle. Grands Dieux! comme pourroit un mortel juger de trois beautez immortelles! cela surpasse la capacité d'un berger, & si quelqu'un le pouvoit faire, ce seroit plutôt un courtisan, qu'un vilageois. S'il

faloit dire quelle est la plus belle de ces brebis ou de ces chèvres, je m'en aquiterois peut-estre bien ; mais voicy des beautez divines ; & si accomplies , quel œil a de la peine à se retirer de dessus l'une , pour contempler les deux autres , tant la veüe demeure atachée au premier objet , & le juge toûjours le plus beau. D'ailleurs , je suis tellement ébloüy de tant de clartez , qu'il me semble que je n'ay pas assez de deux yeux , & je voudrois estre tout œil , comme Argus , pour les pouvoir mieux contempler ; outre que l'une estant femme de Jupiter , & les deux autres ses filles , il ne faut pas seur de se mêler de leur différent.

MERCURE. Mais Jupiter le commande , & ses ordres sont inviolables.

PARIS. Que les mal-heureuses donc n'en accusent que leur mal-heur , & ne s'en prennent point à moy.

MERCURE. Elles l'ont promis , il ne reste plus qu'à juger.

PARIS. Il le faut faire , puis-qu'on ne s'en peut défendre ; Mais je voudrois bien sçavoir si on les peut voir toutes nues , car il est difficile d'en bien juger autrement.

MERCURE. C'est à toy qui es le Juge , d'en ordonner.

PARIS. Si cela est , je les veus voir toutes nues.

MERCURE. Deshabiliez-vous , vôtre Juge le commande , & tandis qu'il vous regardera , je tourneray la tête de l'autre côté.

VENUS. Tu as raison , Pâris , de nous vouloir voir toutes nues , * je te va montrer que je n'ay pas seulement quelque partie du corps agreable , comme mes rivales , mais que je suis également belle par tout.

PALLAS. Ne la regarde point , Pâris , qu'elle n'ait défait sa ceinture ; car c'est une magiciene , qui y tient quelque charme enfermé. Elle ne devoit pas aussi venir parée & ajustée en Courtisane , mais se laisser voir toute nue & sans artifice.

PARIS. Elle a raison ; ôtez vôtre ceinture.

* Il fait allusion aux épitètes qu'Homere leur donne.

V
l'hon
Crain
fort
P
V
Ju
P
Que
qu'il
de Ju
a les f
felic
encon
ble,
V
P
autres
Ju
il res
prix d
Roy
P
vous
Pallas
P
rendr
P
Roya
rien à
messe
armes
V
les pi
defaut
comm
chers,
la fleur
Car à

Ve.

VENUS. Que Pallas ôte donc son casque, dont l'horrible crête est capable d'épouvanter un berger; Craint-elle que ses yeux bleus ne soient pas assez forts sans armes?

PALLAS. Tien, voila mon casque.

VENUS. Tien, voila ma ceinture.

JUNON. Hâtons-nous de nous deshabiller.

PARIS. Dieu! Que de beautez & de merveilles! Que celle-cy a d'éclat, & cette autre de majesté: & qu'il paroît bien que l'une est fille & l'autre femme de Jupiter! Mais que la dernière a d'apas, & qu'elle a les façons aimables & attrayantes! Ah c'est trop de félicité pour un mortel! Toutefois, je les veus voir encore séparément; car en les voyant toutes ensemble, on est si confus, que l'on ne sçait que choisir.

VENUS. Je le veus.

PARIS. Que Junon demeure, & que les deux autres se retirent.

JUNON. Quand tu m'auras bien regardée, Paris, il reste encore quelque chose à considérer. C'est le prix de la victoire; car si tu me l'adjuges, je te feray Roy de toute l'Asie.

PARIS. Je ne suis point ambitieux; mais je ne vous feray point d'injustice. Retirez-vous; Que Pallas s'approche.

PALLAS. Si tu Prononces en ma faveur, je te rendray invincible.

PARIS. Je ne me pique point de valeur, & le Royaume de mon pere est en paix; mais vous n'avez rien à craindre, je ne me laisse corrompre ni par promesses, ni par presens, reprenez vos habits & vos armes. Que Venus s'avance.

VENUS. Me voila. Regarde-moy bien depuis les pieds jusqu'à la tête; car je n'ay pas le moindre défaut. Il y a long tems que te voyant jeune & beau. comme tu es, j'ay pitié de te voir confiné dans ces rochers, sans venir aux villes ni aux Assemblées, & passer la fleur de ton âge parmy les bêtes dans des solitudes. Car à quoy te peuvent servir ces arbres & ces deserts,

& quel avantage tirent tes troupeaux de ta beauté? Ne devrois-tu pas avoir déjà une maîtresse, non pas quelque païsane mal-faite, mais quelque belle Grecque d'Argos, de Sparte, ou de Corinte, telle qu'est maintenant Helene, l'honneur de son sexe, comme Paris l'est du sien, & comme luy, capable d'aimer. Si elle t'avoit veu une fois, je sçay qu'elle quitteroit tout pour te suivre. N'en as-tu jamais ouïy parler?

PARIS. Non, mais je serois bien-aisé d'en prendre quelque chose.

VENUS. Elle est fille de cette Belle, dont Jupiter amoureux, se changea en Cygne pour la posséder.

PARIS. Et comment est-elle faite?

VENUS. Tu peux croire qu'elle n'est pas noire estant née d'un Cygne, ni grossiere, estant éclosée de la coquille d'un œuf. Si tu l'avois veüe lûter toute nue, à la façon de son pàys, tu serois épris de sa gentillesse & de sa grace. On a déjà entrepris des guerres pour l'amour d'elle; car Tesée la ravit qu'elle n'avoit encore que dix ans. Depuis, elle est crüe de sa beauté avec l'âge, & a attiré sur elle les yeux de toute la Grece. Mille Amans l'ont recherchée; mais Menelaus a esté preferé à tous ses rivaux; toutefois je te la donneray, si tu veus.

PARIS. Comment cela, si elle est mariée?

VENUS. Ne t'en mets point en peine, ce sont les tours de mon métier; mais tu n'es encore qu'un innocent.

PARIS. Comment feras tu? Je te prie de me le dire.

VENUS. Tu iras en Grece sous pretexte de voir le pàys; & si tôt que tu seras arrivé à Lacedemone, Helene te voudra voir; laisse-moy faire le reste.

PARIS. Cela me semble incroyable, qu'elle veuille quitter son mary & sa patrie, pour suivre un étranger & un inconnu.

VENUS. Jay deux fils, dont l'un rend aimable, & l'autre amoureux, j'en mettray l'un dans tes yeux, & l'autre en son cœur. Après cela, nous en viendrons à bout.

à bout
ces pou

PA
brûle

en Gre
l'emme

déjà fa
VE

donné
compa

le. Ma

nôces,
PA

VE
PA

VE
belle p

& de
PA

& les
VE

PA
promes

D
MAR

roit un

il atire

un si

tireroit

luy? ne luy

tous en
semble

à bout aisément; car je te donneray encore les Graces pour t'accompagner.

PARIS. Je ne sçay ce qui en arrivera; mais je brûle déjà de la voir, & il me semble que je voyage en Grece, que j'arrive à Sparte, que je l'enleve & l'emmeine à Troye; & j'enrage que tout cela n'est déjà fait.

VENUS. Ne te hâte point, que tu ne m'ayes donné la pomme; car il faut que je sois gaye en ta compagnie; autrement nous ne ferons rien qui vaille. Mais après cela, nous célébrerons ensemble tes noces, & ma victoire.

PARIS. Mais si tu me trompois aussi?

VENUS. Veus-tu que je t'en jure?

PARIS. Non; mais promets-le encore un coup.

VENUS. Hé bien, je promets de te donner cette belle pour maîtresse; d'estre moy-même ta guide, & de conduire toute l'entreprise.

PARIS. Et tu ameneras aussi les deux Amours & les Graces?

VENUS. Et le desir même, & l'Hymenée.

PARIS. Reçoy la pomme, & te souvien de tes promesses.

D I A L O G U E

DE MARS ET DE MERCURE.

MARS. **A**S-tu oüy la rodomontade de Jupiter, Que si nous le fâchions, il jetteroit une chaîne du ciel en terre, avec laquelle il atireroit à soy les hommes & les élemens, par un si violent effort, que quand tous les Dieux tireroient contre, ils ne seroient pas si forts que luy? Veritablement, il n'y a pas un de nous qui ne luy cede en particulier; mais de s'imaginer que tous ensemble nous ne le vaillions pas bien, il me semble qu'il y a & de l'orgueil à le croire, & de la